

EXTRAIT

Prologue

Le soleil baigne les collines d'Hollywood d'une douce lumière dorée qui annonce, avec quelques jours d'avance, l'avènement du printemps. La retentissante sortie du film *E.T. l'extra-terrestre* n'a pas encore changé l'austérité relative des conditions de travail de Steven Spielberg dont les bureaux, au cœur des studios Universal, n'occupent qu'un simple bungalow où s'amoncellent poupées et statuettes à l'effigie de l'innocent botaniste venu du fin fond de l'espace.

Loin de se reposer sur ce succès mondial, le réalisateur imagine déjà, dans le plus grand secret, un nouveau projet de long-métrage, adapté cette fois des aventures de Tintin, un héros de bande dessinée qu'il aime à qualifier d'« Indiana Jones for kids ». En ce 4 mars 1983, Steven Spielberg se réjouit sans doute à la perspective de sa rencontre prochaine avec Hergé lorsqu'un télex en provenance de Bruxelles contrarie tristement ses projets. La nouvelle de la mort du dessinateur vient de tomber. Le jour même, Steven Spielberg et sa productrice Kathleen Kennedy envoient un message de condoléances et réaffirment plus que jamais leur souhait de mener à terme la réalisation d'un film adapté de Tintin.

C'est à la fin du mois de mars, au domicile d'Hergé, dans un quartier résidentiel de Bruxelles, que Spielberg fait la connaissance de Fanny Remi au cours d'un dîner privé dont la presse n'a pas été informée. L'épouse du disparu exprime de vive voix toute la confiance que celui-ci avait manifestée à l'égard du réalisateur et de son projet. Spielberg ne jette pas un regard à l'étonnante collection d'œuvres d'art réunie par Hergé. Il s'en dégage pourtant une forme d'harmonie apaisante et propice à la méditation. Anciens et modernes se côtoient dans un audacieux équilibre qui révèle l'œil d'un esthète : des toiles de Lucio Fontana, David Hockney ou Serge Poliakoff se trouvent tout naturellement associées à un grand masque africain en bois blanc, à une délicate série de céramiques chinoises de teintes vertes, brunes ou blanches ou à une tête égyptienne en bois doré de la XVIII^e dynastie. Avec émotion, Spielberg finit par demander à son hôtesse s'il lui serait possible de visiter le lieu de travail du créateur de Tintin.

C'est en pleine nuit que les portes des studios Hergé, au cinquième étage du 162 avenue Louise, lui sont ouvertes. Dès l'entrée, à la sortie de l'ascenseur, Spielberg est amusé de découvrir les cannes et les chapeaux de Dupond et Dupont suspendus à un portemanteau magrittien. Il peut également contempler une vitrine où sont exposés quelques objets mythiques des aventures de Tintin tels que le sceptre d'Ottokar, le fétiche à l'oreille cassée ou la maquette de la fusée lunaire à damiers rouges et blancs. Commandé chez Knoll à la fin des années 1950, tout le mobilier, des chaises jusqu'aux bureaux, est de style contemporain.

Les murs en briques rouges sont ornés de toiles modernes, mais le regard de Spielberg est surtout attiré par la petite évocation du *Trésor de Rackham le Rouge* qui décore le fond du couloir, avec des plantes vertes grimpantes, un perroquet bleu et la statue du chevalier de Hadocque. Il pénètre ensuite dans le saint des saints, le vaste bureau d'Hergé aux murs duquel est accroché un triptyque du peintre pop-art Lichtenstein inspiré par les cathédrales de Monet. Dans le calme étrange de cet atelier désert, Spielberg suspend la course du temps, d'abord émerveillé par la force d'évocation des premières aventures de Tintin imprimées en noir et

blanc puis par le fourmillement nerveux des croquis préparatoires du dessinateur.

[...]

Steven Spielberg et Hergé n'ont jamais pu parler ensemble de Tintin. Et il aura fallu plus de vingt-cinq ans pour que la rencontre artistique de ces deux grands conteurs d'histoires se concrétise sur les écrans du monde entier... En octobre 2011, à l'heure où Tintin s'élance une nouvelle fois dans un étonnant tour du monde, que reste-t-il de l'homme qui signait ses dessins du nom d'Hergé ?

Quelle personne se cachait donc derrière le masque aimable et souriant de l'auteur pour enfants ?

Au fond, tout nous semble connu de la vie du père de Tintin, sauf peut-être Georges Remi lui-même.